

Ceux qui préservent la beauté de l'île

Cette journaliste va à la rencontre des habitants qui, en exploitant les produits de la terre, contribuent à faire rayonner la Corse.

— Die Presse Vienne

Quelques hommes jouent aux boules sur la place de la citadelle. Les promeneurs flânent sous le soleil du soir et regardent par-dessus les bâtiments la belle petite ville qui s'étend au bord de la mer. Dans les années 1970, Saint-Florent était la réponse de la Corse à Saint-Tropez. Pas seulement parce que les communes déploient toutes deux leur charme pittoresque au bord de l'eau, mais aussi parce qu'elles étaient particulièrement appréciées de la jet-set. Marcello Mastroianni, le plus beau de tous les acteurs italiens, et Catherine Deneuve, la plus fascinante de toutes les actrices françaises, y avaient élu domicile dans un ancien cloître. Le yacht de Liz Taylor et Richard Burton jetait l'ancre devant la ville, et il n'était pas rare d'y voir Sophia Loren en famille. Pendant la journée, les célébrités parcouraient les ruelles tortueuses et se baignaient dans la mer ; la nuit, elles dansaient à la légendaire boîte de nuit Conca d'Oro.

Aujourd'hui, les personnalités préfèrent aller à Porto-Vecchio, dans le sud-est de l'île, ou à Lumio, d'où est originaire la belle Laetitia Casta et où nombre de célébrités du continent possèdent une résidence. Saint-Florent n'en a pas souffert. Les petites maisons de la vieille ville, blotties les unes contre les autres au bord de la grande bleue, forment toujours un charmant spectacle. Par les chaudes soirées d'été, quand les hordes de touristes de la haute saison disparaissent et que les jours sont encore pleins de chaleur et de soleil, des messieurs d'âge mûr se retrouvent pour jouer aux boules. C'est une des rares habitudes françaises que l'on a adoptées avec plaisir. Et la ville, située au fond du golfe de Saint-Florent, est toujours l'une des plus attrayantes de l'île.

La Corse est l'incarnation de la beauté méditerranéenne et, quand on évite la haute saison, qui se limite sagement à juillet et août en matière de prix comme de nombre de visiteurs, on a parfois l'impression d'être sur la Côte d'Azur avant l'arrivée des embouteillages et autres effets secondaires du tourisme de masse.

La Corse, quatrième île de la Méditerranée par la taille, compte 316000 habitants, qui sont connus depuis l'époque romaine pour leur entêtement. Soixante-six mille à Ajaccio, la ville natale

de Napoléon, 43000 à Bastia, la ville portuaire. Le reste se répartit dans des villages que l'on pourrait difficilement imaginer plus idylliques et qui partagent les hautes montagnes spectaculaires et le maquis, une magnifique étendue de genêts, de lavande parfumée, de myrtes et de cistes aux fleurs bleues couvrant plus de la moitié de la Corse, avec 80000 moutons.

Ce paysage méditerranéen de montagnes et de baies, d'oliviers et de chênes, de vieux villages et de forteresses semble tellement éternel que l'on pourrait croire qu'il a toujours été ainsi. Cependant, la Corse connaît elle aussi des changements. "Au début du XIX^e siècle, il y avait ici 12 millions d'oliviers, explique Isabelle Demoustier, 42 ans, la directrice du parc de Saleccia. Aujourd'hui, il n'y en a plus que 180000." Surnommé "le jardin de la Corse", le parc se trouve en Balagne, dans le nord-ouest de l'île, et surplombe la mer.

Christelle Leandri a créé une ligne de cosmétiques à base de plantes méditerranéennes.

Outre les changements qui sont en général provoqués par l'homme, Isabelle Demoustier connaît aussi la force régénératrice de la nature. Elle montre aux visiteurs les restes d'un olivier qui a péri lors d'un grave incendie en 1974. "Il avait plusieurs centaines d'années." Elle déplore toujours sa perte. Petite consolation : cinq jeunes arbres ont poussé du tronc carbonisé. Le parc est en quelque sorte une extension du salon d'Isabelle Demoustier. Bruno, son père, un architecte paysager originaire du continent, l'a créé après être venu ici dans les années 1960 et être tombé amoureux d'abord de l'île puis d'Irène, sa femme. Il en a installé les dix hectares sur un sol sec, très exposé au vent et qui ne reçoit que peu de pluie. Au printemps, ce refuge de plantes corses s'illumine de toutes les couleurs, au début de juin, c'est le jaune clair des immortelles, et à la fin de l'été, un vert soutenu. Bruno Demoustier produit toujours de l'huile d'olive pour sa famille — une preuve des bienfaits qu'apporte la vie au bord de la Méditerranée.

→ Plage du Liamone, à Sagone.

← Page précédente : cascades de Radule.

Les photos

VINCENT MIGEAT est l'auteur des photographies qui accompagnent ces pages. Toutes ont été prises en août 2017. Né en 1965, Vincent Migeat fait ses premières photos à l'âge de 13 ans et travaille sur différents thèmes dont la famille et le territoire. D'origine corse par sa mère, il entreprend un travail au long cours sur l'île de Beauté, qui associe paysages et portraits sur cette terre ferme, à fortes attaches culturelles et mémorielles. Vincent Migeat est représenté par l'Agence VU'.

Christelle Leandri, chimiste de formation, est tellement convaincue des vertus des plantes méditerranéennes qu'elle a créé une ligne de cosmétiques à base de celles-ci. Dans son laboratoire de Belgodère, elle fabrique une lotion pour le visage à l'extrait de clémentine, des gommages au sable corse, une crème pour les mains aux agrumes et des soins à l'huile d'olive, à l'eau de rose ou à l'huile essentielle d'immortelle, une fleur qui semble ne pas se faner une fois cueillie. Tous ses produits sont labellisés bio. "Avec plus de 2000 plantes méditerranéennes, la Corse est pleine de senteurs, pleine de beauté, confie-t-elle. Ça suffit à se sentir bien." Elle a décidé de mettre ce bien-être en tubes et en flacons. Elle fait tout elle-même — analyse des ingrédients, élaboration des produits, marketing et expédition.

Retour aux sources. Il est évident que le patriotisme corse tient beaucoup aux arômes, aux plantes et aux fruits. C'est le cas pour Jean-Louis Tommasini. Propriétaire de 750 oliviers près du village d'Avapessa, il est né à Marseille, de parents corses partis sur le continent pour travailler. Il ne voyait son pays que pendant les vacances, et un jour il en a eu assez. "Marseille est une ville, confie-t-il, mais moi, je voulais aller à la campagne. Je suis corse." À 18 ans, il est revenu au pays et a commencé à faire de l'huile d'olive avec 34 arbres sur un lopin de terre à peine plus grand qu'un jardin. Quarante ans plus tard, il produit plus de 3500 litres par an, dont 2000 partent à

rétraire par l'intermédiaire d'une coopérative, le reste étant vendu sur l'île.

Les églises de Bastia, qui sont en majorité de style baroque, témoignent des réserves que la Corse a toujours eues vis-à-vis de la France : pas question de donner dans le gothique, l'art de la France. L'Italie (en fait la république de Gênes), qui est géographiquement plus proche de la Corse que la Grande Nation, a cédé l'île à sa voisine en 1768. L'indépendantiste et réformateur Pascal Paoli avait chassé les Génois mais a perdu face aux Français. Depuis, cette île aux lieux portant souvent des noms italiens et peuplée de gens qui se sentent surtout corses est française.

Dans les années 1960, l'attribution aux Français d'Algérie par Paris de terres, que les paysans corses considéraient comme les leurs, et le fait que le tourisme profite surtout à des Français du continent provoquèrent des tensions considérables. Les indépendantistes commirent des attentats sur des installations et contre des représentants de la France, des centres de vacances et des hôtels. On souligne encore aujourd'hui que les vacanciers étaient épargnés et que seuls les logements vides étaient plastiqués. "La génération violente est à la

"La génération violente est aujourd'hui à la retraite."

Rosemarie Antonini, HABITANTE DE CALVI

retraite aujourd'hui, assure Rosemarie Antonini, allemande de naissance et corse par mariage, qui présente aux touristes la ville de Calvi, sur la côte ouest. *Leurs enfants font partie des notables et sont hommes politiques et juristes.* Le Front de libération nationale corse a annoncé en juin 2014 qu'il déposait les armes. Cependant, le désir d'autonomie demeure, de même que la dépendance économique à l'égard de Paris; la région est la plus pauvre de France.

Après trente ans, Rosemarie Antonini connaît chaque pavé de la vieille ville de Calvi. Et elle a appris à connaître les habitants de l'île. Ce n'est pas du tout impossible, assure-t-elle, car les Corses sont moins fermés qu'on ne le dit. Jour après jour, elle montre la citadelle aux visiteurs, les endroits qui offrent la meilleure vue sur la baie, et les ruines d'une maison qui aurait appartenu à la famille de Christophe Colomb. Pourquoi le Génois aurait-il ses racines dans le nord-ouest de la Corse? Au XV^e siècle, Calvi faisait partie de la république de Gênes, Colomb a donc très bien pu être aussi corse, explique-t-elle. Tout le monde ne bénéficie pas d'une telle générosité. Napoléon Bonaparte, le grand fils de la Corse, dont le père a combattu aux côtés du révolutionnaire Paoli avant de s'arranger avec les Français, suscite plutôt de l'indifférence : "Il était français."

— Stefanie Bisping
Publié le 18 janvier



Vu de Pologne

La moto à l'épreuve des vaches

SOURCE



DIE PRESSE

Vienne, Autriche
Quotidien
diepresse.at
Créé en 1848, proche des milieux industriels et du Parti populaire (ÖVP, chrétien conservateur) : voici le "Journal de l'élite", comme il se nomme lui-même. Ce journal de qualité a pris sa forme actuelle dans les années 1960. Il appartient au groupe de presse chrétien Styria. Sa maquette a été relookée en février 2003.

«C'est encore la France, mais ça ressemble à un autre continent», s'enthousiasme l'édition polonaise d'avril dernier du magazine de voyage National Geographic Traveler. «En dépit de la petite taille de l'île, on s'y sent comme dans un espace sans limite», poursuit le reporter, qui a découvert la Corse à moto — non sans éviter quelques clichés. «Un moyen de transport favorisé par un climat agréable et des routes en serpentín.» «À vrai dire, ajoute-t-il, sur l'île, la seule menace sérieuse pour les motards, ce sont les troupeaux de moutons, de chèvres, de cochons et de vaches errant en liberté.» Côté gastronomie, le visiteur a préféré aux fruits de mer la pèverunata ("ragoût d'agneau"), le pâté de merles, le gâteau appelé fadone et bien entendu les "vins locaux." [...] Il y a toujours une bonne raison pour bavarder, sauf qu'ici l'anglais ne marche pas», commente-t-il. Cela ne l'a pas empêché de repartir en Pologne "la batterie chargée à bloc".



Vu de Roumanie

Mafia et porcs sauvages

«Un trajet aller-retour Bucarest-Paris CDG-Ajaccio coûte 500 euros, mais ça vaut largement la peine!» s'exclame, heureux, un jeune touriste roumain ayant effectué une visite éclair en Corse. "J'ai découvert le goût de la Corse dès l'arrivée, le goût des canistrelli. Je venais ainsi de commencer une expérience de vacances 'haute culture' dans l'île de Napoléon", explique-t-il en juillet 2017 au site généraliste Hotnews. Émerveillé, le jeune homme raconte sa rencontre avec des chatons et des porcs sauvages, les plages en forme de langues de sable qui bordent les côtes accidentées et les falaises. Mais aussi les histoires des habitants, sur la mafia omniprésente, la clandestinité et le négoce en mer, les châtiments infligés par les mafieux aux traitres — jetés à la mer — ou les souvenirs liés à Napoléon. "Ce qui m'a le plus surpris, déclare-t-il au site Internet, c'est le culte que même un habitant... d'origine roumaine peut vouer à l'empereur!"

